

L'aventure coloniale du peintre Roger Nivelte

Paris, 1899 - 1962

par Elisabeth Cazenave

Évoquer aujourd'hui les conquêtes coloniales de la France, même au travers des arts, n'est pas sans péril. Quelque cinquante années après la décolonisation, les passions ne sont pas éteintes, les relations avec nos ex-colonies toujours embarrassées. L'aventure coloniale constitue un trésor d'images dépaysant par son exotisme pittoresque dont l'artiste Roger Nivelte nous restitue quelques pages.

Nivelte est un grand voyageur et l'on peut le situer avec Jean Bouchaud, pensionnaire de la Villa Abd-el-Tif comme lui, dans la catégorie des peintres coloniaux ; ses oeuvres ont un parfum d'aventure. De ses nombreux voyages au Hoggar et en Afrique, il rapporte des souvenirs écrits qu'il évoque avec authenticité et brio. C'est un personnage original, indépendant et révolté par une certaine décadence de l'art.

L'Afrique noire

Nivelte, élève de Jean-Paul Laurens et de Pierre Laurens à l'Académie Julian, étudie aussi la sculpture, cette discipline lui permettant d'acquérir la science des volumes. En 1925, grâce au portrait sur fond blanc du peintre *Limouse*, Nivelte obtient une médaille d'argent ; cet envoi très remarqué rassemble l'unanimité des suffrages du jury. Cette même année au Salon, la Société de la France d'outre-mer lui décerne le prix de la bourse de l'Afrique-Occidentale. Il visite le Lobi, les falaises de Bandiagara, le Mossi. Le gouvernement de la Haute-Volta acquiert pour l'Hôtel du Gouverneur une toile représentant *Le Moro-Naba et sa cour* et quatre dessins dont celui représentant le *Grand Féticheur des Lobis*.

De retour à Paris en 1927, il reste absent de toute manifestation artistique.

En 1929 au Sénégal, Nivelte envoie le portrait d'une *Négresse* au Salon et obtient la médaille d'or. Il visite de 1927 à 1931 le Soudan, le Zinder, le Tchad, le Dahomey, la Côte-d'Ivoire, la Guinée, au titre de chef des travaux pratiques des services de la Direction de l'enseignement de la Préfecture de la Seine en Afrique Occidentale française. On le détache à Dakar, en qualité de professeur de dessin, puisqu'il est professeur diplômé des lycées et collèges de la Ville de Paris.

En 1931 Nivelte reçoit la médaille d'or à l'Exposition coloniale avec la toile : *La Griote Dio-Dio*.

L'artiste nous livre ses premières impressions dans l'article "Ma vie aux colonies" qui paraît dans *L'Art* en 1931 : « Ma première impression d'Afrique : une côte rouge, stérile, désolée, s'élevant sur le ciel sans couleur, tout l'azur mangé par le sol (...) Les noirs de Dakar sont habillés soit de complets très « Belle Jardinière », soit d'amples « boubous » bleus ou blancs qui rappellent le costume arabe (...) Dakar ne vous livrera rien des secrets de l'Afrique... Il faut, le plus tôt possible, prendre le volant d'une auto et filer bien loin, dans la brousse. (...) Bien que je préfère le Soudan et la Côte d'Ivoire, j'ai beaucoup parcouru le Sénégal. Une automobile bien équipée et un bon matériel de camping nous permettaient de partir sans souci de l'étape. Les moindres vacances devenaient une aubaine : la possibilité d'une randonnée de 2, 3, 400 kilomètres, tantôt vers le Nord, dans le Djoloff, tantôt au Sud, sur la « Petite Côte » et dans le Sine Saloum, voire jusqu'à la frontière de Gambie.

Journées de liberté, journées joyeuses. (...) Ce fut un de nos premiers voyages. Le dernier nous conduisit vers le Sud, jusqu'à la Gambie anglaise... Le village Ouoloff rassemble toutes ses cases rondes au bord de la route. Mais nous trouvons aussi des villages Peulhs, groupés autour d'un puits, dans une sorte de cirque d'arbres... Nous allons jusqu'à Mac-Carthy qui est bâti sur une île au milieu du fleuve. Nous fîmes en Côte d'Ivoire et au Soudan un voyage de plusieurs mois (...).

Et quand ils sont rentrés en France, quand ils ont retrouvé la monotonie de cette vie civilisée abruti de mouvement trépidant et sans caractère, ceux qui ont vécu des années là-bas, portent dans leur cœur la trace du charme de ces pays ; ce qu'on appelait, jadis, le charme des Iles. C'est-à-dire la beauté d'une nature enfant, mais enfant à la façon de Gargantua : énorme. »

À l'Exposition coloniale de 1931, Nivelte présente deux dioramas au pavillon de la chasse et du tourisme de l'A.-O.F., l'un intitulé *Chasse à l'éléphant* en Côte-d'Ivoire, l'autre *Port de Konakry*. Ces travaux sont très remarqués au Salon des Artistes français.

Pensionnaire de la Villa Abd-el-Tif, la découverte du Sud algérien

En 1934 l'artiste est titulaire du prix de la Villa Abd-el-Tif, la Villa Médicis algérienne, ouverte en 1907 sous le gouvernement de Charles Jonnart.

Robert Randau observe, en 1935 dans *L'Afrique du Nord illustrée* : « Ayant séjourné en A.O.F., avant d'aborder nos rivages, il a rapporté de là-bas le goût des harmonies majeures et d'abondantes notes dont nous avons ici des échantillons suggestifs. Il expose à la villa le portrait du superbe noir *Arkaté*, grand féticheur des Lobis à Gaoua, dans sa quasi-nudité et les ornements de sa charge ; une beauté *Ouolof de Dakar*, aux grands yeux tendres, à la bouche mignonne, si coquette en ses atours, un *Paysage* : des cases coniques blotties sous un baobab tentaculaire. Nivelt décrit aussi à l'occasion de cette manifestation la *Casbah médiévale d'Ouarzazat* et les paysages frustes de *Taghit* au Maroc. Les types indigènes le séduisent et il portraiture, avec une finesse d'observation aiguë et un trait cursif, plusieurs femmes de Taghit et les prêtresses de *Vénus à Béni-Ounif*, matrone en tête. »

Depuis son arrivée en Algérie, il voyage dans le Sud-Ouest, à Béni-Ounif, Béchar, Taghit et Figuig. A l'occasion de l'exposition que les pensionnaires de la Villa présentent à la salle Pierre Bordes, G. S. Mercier remarque dans *L'Écho d'Alger* le 28 mars 1935 : « (...) M. Nivelt était préparé à l'initiation par un long dépaysement en A.- O.F., où l'avait envoyé une bourse de voyage. Aussi il s'est vite mis au travail et, à côté d'études exécutées au Sénégal, il en expose plusieurs qu'il a pu faire au cours d'une récente incursion dans le Sud algérien. Ce sont des études de bédouins au crayon, et quelques paysages à l'huile, les unes et les autres traités vigoureusement, largement et en hautes tonalités. Le dessinateur est toujours préoccupé par le caractère ethnique de ses modèles et il s'efforce de le mettre en évidence. Sa grande habileté manuelle lui permet des effets marqués et des notations extrêmement adroites. M. Nivelt tirera sûrement grand profit de son séjour en Algérie ».

Nivelt transforme son atelier à la Villa en menuiserie. S'il cloue et assemble des baguettes d'encadrement au départ, très vite, son imagination va au-delà des simples réalités et le conduit à fabriquer une pirogue à l'étonnement de ses camarades.

Grand voyageur, maîtrisant avec un grand talent descriptif et une science parfaite le dessin des types ethniques de l'Afrique-Occidentale, il est plutôt peintre de figures que paysagiste. En 1935 Nivelt est chargé de mission dans les Territoires du Sud (Hoggar). Sous la protection et sous les ordres du général Meynier, commandant en chef des Territoires du Sud, il étudie les sites et les vestiges des premiers établissements touaregs de la reine Tin-Inane, aux lieux dits Abalessa, ceci pour le musée ethnographique du Bardo à Alger, pour le musée de l'Armée à Alger et pour le musée national d'Alger. Nivelt est médaille d'or de l'Exposition de 1937.

Lorsque le peintre revient du Hoggar, il nous présente des scènes prises sur le vif, de véritables documents, d'une grande beauté, car exécutés sur un papier Japon et rehaussés d'aquarelle. Après Paul-Élie Dubois, « l'artiste parcourt la haute montagne du Hoggar au-dessus de 1 800 mètres, ce pays des "bleus", tourmenté, sombre. Le paysage tel que le décrit le peintre exhale une sorte de terreur farouche, *La Koudia, vue de l'observatoire du Père de Foucauld*, dresse des pitons pareils à des crocs. » Nivelt étudie ce paysage à des heures différentes de la journée. Il nous rapporte des anecdotes savoureuses, témoin de l'existence quotidienne des Touaregs : une assemblée, une réunion de thé, le soir au campement, un parc où sont assemblés des chameaux barakés, harnachés à la mode targuie, une femme jouant de l'imzad, la danse du bâton des guerriers au son du tam-tam, le chef des Taïtoq, couvert de grigris, le campement de l'Aménokal, entouré de ses chamelles laitières. Sans faire de la littérature, l'artiste évoque la civilisation des nomades, vibrante de soleil ; sur le papier il utilise des lavis, de l'encre de Chine et de l'encre de couleur, technique très particulière qui lui est personnelle et qui le révèle comme un des grands artistes du Hoggar.

Pour l'Exposition internationale de Paris en 1937, un marché est conclu entre le Commissariat de l'A.-O.F. et les artistes peintres ayant contribué à la décoration de ce Pavillon. Roger Nivelt s'engage à fournir une frise, peinte à l'huile de vingt-six mètres carrés et d'une longueur totale de vingt-neuf mètres consacrée au tourisme en A.O.F., à raison de cent dix francs le mètre carré.

Le peintre exécute dix dioramas peints à la détrempe sur plans découpés en contreplaqué : *Le Niger à Gao* ; *Les falaises de Bandiagara près de Sangha* ; *Le cortège du Moro Naba, roi de Mossi à Ouagadougou* ; *Traversée du Milo à Kankan* ; *Le port de Konakry* ; *Dakar vu en avion* ; *Rabat de chasse en Gambie* ; *Le Fouta-Djalou et sa voie ferrée* ; *Tam Tam de Man* ; *Embarquement à Port-Bouet*.

Parmi les nombreuses acquisitions de l'État citons : *Femmes du Hoggar* et *Les Filles de l'Aménokal*. En 1949, Nivelt obtient le prix de l'Institut. Ses œuvres figurent au musée d'Art moderne de Paris, aux musées d'Alger, Bruxelles, Douai, Noyer-sur-Serein¹.

¹Donation faite par sa femme Hélène Farey, peintre originaire d'Algérie.



Un chef du Lobi, Haute Volta



Le Roi du Mossi (Moro-Naba), Haute Volta



Une belle Ouolof (Dakar)



Portrait d'homme, Bamako, 1926



Femme à la tenture, Beni Ounif, 1935



Femme et son enfant, Sahara, 1936²



La Cour d'amour au Hoggar
huile/toile, signée et datée, 1936, collection particulière



Taghit, L'Oasis, 1935, musée de Noyer/Serein

² Encre de chine sur papier jaspé, signée et datée, 1936, collection particulière. Dedicacée à Hélène Farey.

En 1957, au Salon de la Société des Beaux-Arts de la France d'outre-mer, le Grand Prix de la Méditerranée lui est décerné.

Peintre des races africaines dans des dessins éblouissants et dans des peintures d'un coloris sobre, il décrit leurs états d'âme. Il anime d'une vie puissante ses personnages, et aménage avec sagacité les lumières et les ombres qui forment l'élément profond de sa composition très étudiée. Derrière sa compréhension qui est extrême, il y a un gros effort original, une personnalité de premier ordre. Ennemi de toute formule, cet artiste aurait pu verser facilement dans un modernisme commun à nombre de jeunes peintres, au contraire il évolue en dehors des écoles, s'exprime le plus naturellement possible, garde une certaine force d'expression plastique et demeure lui-même. Nivelt admire avant tout Courbet et les grands maîtres, Gauguin et Cézanne, il réalise le trait d'union entre le classicisme et les tendances modernes des pensionnaires de la Villa, traduisant la réalité à l'aide d'une belle matière toujours différente.

Il remarque : « Car dans l'art du peintre, il y a quatre propositions de forces : le goût des formes écrites, leur volume de couleur, l'ordre de leur rassemblement et la qualité de leur matière. Ce sont les quatre critères de jugement qui peuvent nous renseigner sur leur pérennité : au-delà de ceci, il n'y a rien qui ne soit que fariboles. »

L'artiste est membre des comités et des jurys de nombreuses sociétés artistiques parmi lesquelles les Artistes français et les Beaux-Arts de la France d'Outre-mer. Il est aussi président de la Société des Beaux-Arts de l'Afrique occidentale française.



Hélène FAREY (son épouse),
Autoportrait

Bibliographie

L'Art, septembre-octobre 1931, R. Nivelt : « Ma vie aux colonies ». *L'Illustration*, 3 juillet 1931, R. Nivelt : « Un artiste en Afrique-Occidentale ». *Les Annales africaines*, 1^{er} avril 1934, Pierre-Louis Garnie : « Les expositions ». *L'Écho d'Alger*, 28 mars 1935, G. S. Mercier : « Exposition des pensionnaires de la villa Abd-el-Tif ». *L'Afrique du Nord illustrée*, 6 avril 1935, Robert Randau : « Les Abd-el-Tif en 1935 ». *Beaux-Arts*, 1935, Max-Pol Fouchet : « Nivelt ». *Algéria*, janvier 1935, G. S. Mercier : « Les expositions ». *Algéria*, 1935, illustrations de nouvelles de R. Nivelt : « Poste fantôme et charme d'Alger ». *L'Afrique du Nord illustrée*, 9 mai 1936, G. B. : « Les Abd-el-Tif 1936 ». *Algéria*, juin 1936, G. S. Mercier : « Les pensionnaires de la villa Abd-el-Tif ». *L'Afrique*, 1981 : « Hommage à Roger Nivelt ». Lynne Thorton, ACR. Éditions, 1992 : « Les peintres africanistes ».

Élisabeth Cazenave, *La Villa Abd-el-Tif, un demi-siècle de vie artistique en Algérie*, Association Abd-el-Tif, Paris, 1998.

Expositions

Alger, 1935, Villa Abd-el-Tif. Alger, 1935, salle Pierre Bordes. Paris, juin 1931, Palais de marbre des Champs-Élysées. Paris, 1937, Exposition internationale. Paris, 1965, Exposition rétrospective musée Galliéra. Paris, 1975, galerie de Montsouris. Paris, 1984, galerie Jean-Pierre Chalon. Versailles, 1992, Exposition du Cercle algérieniste. Paris, 1992 (5-28 mars), Fondation Taylor : « L'Afrique de Roger Nivelt. »

Œuvres principales

Musée National des Beaux-Arts d'Alger. Musée ethnographique du Bardo à Alger. Musée d'art moderne de Bruxelles. Musée Baron Martin. Musée de Noyers-sur/Serein. Collection Farrey-Nivelt : *Famille arabe*, *Sud oranais* : huile, 1935. *Jeune fille de Béni-Ounif* : huile, 61 x 50 cm, s.b.d., datée 1936. *Maternité (Sud oranais)* : huile, 81 x 60 cm, s.b.g., 1935. *La Cour d'amour au Hoggar* : huile, 97 x 130 cm, s.b.g. datée 1936..

Sources

Archives Nationales F21/4252/4257/6762/6845. AOM - FOM carton 617 dossier 972.